

COURT OF APPEAL OF
NEW BRUNSWICK



COUR D'APPEL DU
NOUVEAU-BRUNSWICK

129-10-CA

B E T W E E N:

E N T R E :

STEPHANIE JARDINE

STEPHANIE JARDINE

(Applicant) APPELLANT

(Requérante) APPELANTE

-and-

-et-

ROBIN JORDAN

ROBIN JORDAN

(Respondent) RESPONDENT

(Intimé) INTIMÉ

Motion heard by:
The Honourable Justice Bell

Motion entendue par :
L'honorable juge Bell

Date of hearing:
November 15, 2010

Date de l'audience :
Le 15 novembre 2010

Date of oral decision:
November 15, 2010

Date de la décision rendue oralement :
Le 15 novembre 2010

Date of written reasons:
December 3, 2010

Date du dépôt des motifs écrits :
Le 3 décembre 2010

Counsel at hearing:

Avocats à l'audience :

For the appellant:
Allison Whitehead, Q.C.

Pour l'appelante :
Allison Whitehead, c.r.

For the respondent:
Robin Jordan appeared in person

Pour l'intimé :
Robin Jordan a comparu en personne

DECISION

[1] On November 15, 2010, the appellant brought a motion pursuant to Rule 62.26 of the *Rules of Court* for a stay of part of an order by a judge of the Family Division of the Court of Queen's Bench which directed her to pay to the respondent the

sum of \$31,500.00. In reply, the respondent sought an extension of time to file a motion for leave to appeal an award of costs pursuant to Rule 62.03.

[2] I allowed the appellant's motion for a stay of proceedings pursuant to Rule 62.26 and dismissed the respondent's motion for an extension of time within which to file a motion for leave to appeal. I indicated that brief reasons would follow. Here are those reasons.

[3] It is trite law that, on a stay application, the moving party is required to establish (1) there is a serious question to be considered on appeal; (2) she will suffer irreparable harm if the stay is not granted; and (3) the balance of convenience favours the granting of the stay: *RJR-MacDonald Inc. v. Canada (Attorney General)*, [1994] 1 S.C.R. 311, [1994] S.C.J. No. 17 (QL); *Allsco Building Products Ltd. v. United Food and Commercial Workers International Union, Local 1288P* (1998), 207 N.B.R. (2d) 102, [1998] N.B.J. No. 510 (C.A.) (QL); *Young v. Young*, [2010] N.B.J. No. 326 (C.A.) (QL); *M.D. v. G.D.*, [2005] N.B.J. No. 411 (C.A.) (QL); *A.B. v. C.D.*, (2004), 283 N.B.R. (2d) 138, [2004] N.B.J. No. 443 (C.A.) (QL).

[4] The only issue seriously contested by the respondent on the motion for a stay was that of irreparable harm. The respondent claimed that in the event the appellant should be successful on appeal, he (the respondent) would be able to repay the \$31,500.00 from the proceeds of the sale of the marital home. However, the evidence established that the equity in the marital home, the only remaining marital asset, is insufficient to compensate the appellant should she be successful. Furthermore, given current charges accumulating against the property it is very possible that by the time the appeal is heard and disposed of, the respondent will have little or no equity in the marital home. The appellant led evidence of the respondent's impecuniosity, none of which he contested. For those reasons, I was satisfied the appellant met the test for irreparable harm, and, being satisfied as to the other components of the test, ordered a stay of proceedings.

[5] In his affidavit in support of an extension of time within which to bring a motion for leave to appeal the trial judge's order of costs, the Mr. Jordan offered no explanation for having failed to comply with the time requirements, offered no potential grounds of appeal, failed to set out the basis of the appeal, and did not depose to having had any intention to bring a motion for leave to appeal within the time contemplated by the *Rule*. It is for those reasons that I dismissed his motion for an extension of time. See in this regard *Naderi v. Strong*, 2005 NBCA 10, 280 N.B.R. (2d) 379 at para. 13; *New Brunswick (Minister of Family and Community Services) v. A.R. et al.* (2007), 322 N.B.R. (2d) 372, [2007] N.B.J. No. 345 (C.A.) (QL).

[6] I leave the matter of costs on this motion to the panel assigned to hear the appeal.

DÉCISION

- [1] Le 15 novembre 2010, l'appelante a présenté en vertu de la règle 62.26 des *Règles de procédure* une motion dans laquelle elle sollicitait une suspension de l'exécution d'une partie d'une ordonnance rendue par un juge de la Division de la famille de la Cour du Banc de la Reine qui lui enjoignait de verser à l'intimé la somme de 31 500 \$. En réponse, l'intimé a demandé une prolongation du délai imparti pour déposer une motion en autorisation d'appel d'une adjudication de dépens en vertu de la règle 62.03.
- [2] J'ai accueilli la motion en suspension d'instance de l'appelante en vertu de la règle 62.26 et rejeté la motion dans laquelle l'intimé demandait une prolongation du délai imparti pour déposer une motion en autorisation d'appel. J'avais précisé que de courts motifs seraient ultérieurement déposés. Voici ces motifs.
- [3] Il est établi en droit que la partie qui présente une motion en suspension est tenue d'établir (1) qu'il existe une question sérieuse à trancher en appel, (2) qu'elle subira un préjudice irréparable si la suspension n'est pas accordée et (3) que la prépondérance des inconvénients penche en faveur de l'octroi de la suspension : *RJR-MacDonald Inc. c. Canada (Procureur général)*, [1994] 1 R.C.S. 311, [1994] A.C.S. n° 17 (QL); *Allsco Building Products Ltd. c. United Food and Commercial Workers International Union, Local 1288P* (1998), 207 R.N.-B. (2^e) 102, [1998] A.N.-B. n° 510 (C.A.) (QL); *Young c. Young*, [2010] A.N.-B. n° 326 (C.A.) (QL); *M.D. c. G.D.*, [2005] A.N.-B. n° 411 (C.A.) (QL); *A.B. c. C.D.*, (2004), 283 R.N.-B. (2^e) 138, [2004] A.N.-B. n° 443 (C.A.) (QL).
- [4] La seule question que l'intimé ait contestée sérieusement lors de l'examen de la motion en suspension a été celle du préjudice irréparable. L'intimé a fait valoir qu'advenant que l'appelante obtienne gain de cause en appel, il serait en mesure de rembourser les 31 500 \$ à même le produit de la vente du foyer matrimonial. Toutefois, la preuve a permis d'établir que la valeur nette du foyer matrimonial, le seul actif matrimonial restant, est insuffisante pour dédommager l'appelante dans l'hypothèse où

elle obtiendrait gain de cause. De plus, compte tenu de l'accumulation actuelle de charges grevant le bien-fonds, il est tout à fait possible que la valeur nette du foyer matrimonial que possèdera l'intimé soit faible ou nulle d'ici à ce que l'appel soit entendu et tranché. L'appelante a déposé, relativement à l'indigence de l'intimé, des éléments de preuve que ce dernier n'a pas contestés. Pour ces motifs, j'ai acquis la conviction que l'appelante satisfaisait au critère du préjudice irréparable, et comme j'étais persuadé que les autres éléments du critère étaient également remplis, j'ai ordonné la suspension de l'instance.

[5] Dans l'affidavit qu'il a présenté à l'appui de sa demande de prolongation du délai imparti pour déposer une motion en autorisation de faire appel de l'ordonnance en matière de dépens rendue par la juge du procès, M. Jordan n'a aucunement expliqué pourquoi il avait omis de respecter les délais prescrits, n'a présenté aucun moyen d'appel potentiel, a omis de préciser le fondement de l'appel et n'a pas témoigné qu'il avait eu quelque intention que ce soit de présenter une motion en autorisation d'appel dans les délais prévus par la règle. C'est pour ces raisons que j'ai rejeté sa motion visant la prolongation du délai prescrit. Voir à cet égard *Naderi c. Strong*, 2005 NBCA 10, 280 R.N.-B. (2^e) 379, au par. 13; *New Brunswick (Minister of Family and Community Services) c. A.R. et al.* (2007), 322 R.N.-B. (2^e) 372, [2007] A.N.-B. n^o 345 (C.A.) (QL).

[6] Je laisse à la formation de juges saisie de l'appel le soin de trancher la question des dépens afférents à la présente motion.